

Profil de post-doctorat

Le travail de post-doctorat se situe dans le cadre du projet PAN-Bioptique « Les institutions émergentes de la biodiversité : Inventorier, numériser, expertiser la nature », financé par le programme ANR « Sciences technologies et savoirs en société. Enjeux actuels, questions historiques ».

Il s'agit d'un contrat de 24 mois, de janvier 2010 à décembre 2011, qui sera hébergé dans l'unité de recherche pluridisciplinaire DTM du Cemagref (groupement de Grenoble).

Le(a) post-doctorant(e) effectuera un travail de terrain à un niveau européen (entretiens avec des écologues autour de la mise en place de l'initiative d'All Taxa Biodiversity Inventory dans le Mercantour) ainsi qu'un travail de recherche documentaire sur la mise à l'agenda scientifique et politique de la biodiversité. Il s'agira à partir de là de contribuer à une réflexion sur les relations entre les évolutions actuelles des approches scientifiques en écologie et les transformations des rapports à la nature (voir ci-dessous le résumé du projet).

Ce travail devra symétriquement être l'occasion pour le(a) post-doctorant(e) de développer ses orientations propres de recherche, en fonction des travaux déjà effectués en thèse ou lors d'autres expériences de recherches, en direction d'un programme cohérent.

Profil souhaité :

La personne recrutée devra être titulaire d'une thèse dans un des domaines suivants : sociologie ou histoire des sciences, socio-anthropologie, sciences politiques. Elle devra de plus être familiarisée, de par ses travaux antérieurs, avec les questions environnementales, si possible à un niveau international, et être intéressée par la question des rapports à la nature et de leurs évolutions contemporaines.

Elle devra être familière des techniques d'enquête de terrain (entretiens semi-directifs). Une capacité à utiliser les moteurs de recherche Internet ainsi que les outils de recherche et de veille bibliographique sera nécessaire. Des capacités d'autonomie dans le travail scientifique (réalisation et exploitation d'enquêtes de terrain, valorisation dans des rapports et publications scientifiques) sont souhaitées, de même que des compétences relationnelles, organisationnelles et logistiques pour s'insérer dans le travail collectif du projet. Une maîtrise de l'anglais (écrit et oral) est vivement souhaitée.

Annexe : résumé du projet PAN-Bioptique

Depuis les années 80, la biodiversité est l'objet d'un mouvement d'institutionnalisation visant à combattre son érosion en acquérant les capacités de connaissance et de diagnostic jugées nécessaires. En 2008 a été mis en place l'Ipbes (Intergovernmental Platform on Biodiversity and Ecological Services), plateforme d'échanges entre producteurs de connaissances et décideurs. En France, l'Institut Français de la Biodiversité a été transformé la même année en une nouvelle structure, la Fondation pour la recherche sur la biodiversité, qui reprend les missions de promotion et d'animation d'un champ de recherches national sur la biodiversité. Parallèlement, un projet d'inventaire exhaustif de la biodiversité - Atbi : All taxa biodiversity inventory - s'étend dans le parc national du Mercantour et dans le parc italien des Alpi

maritime. Après l'inventaire mis en place en 2004 aux Etats-Unis, il constitue le deuxième plus grand projet d'inventaire mondial, et le premier européen.

Cette actualité justifie un regard nouveau sur les enjeux de la mise à l'agenda - indissolublement politique et scientifique - de la biodiversité. Ces institutions émergentes, qui n'ont encore jamais fait l'objet de travaux en SHS, témoignent de l'extension d'une visée d'inventaire, de numérisation et d'expertise de la nature à de très grandes échelles spatiales et temporelles. Ce projet vise à déployer une approche alliant socio-anthropologie, sociologie des sciences et sciences politiques pour comprendre la manière dont elles renouvellent les rapports entre science et politique : loin d'appliquer un modèle préexistant, elles témoignent en effet du développement en action de formes expérimentales d'action publique. Ce qui est en jeu ici, ce sont les interactions entre le monde de la régulation environnementale et celui de la recherche en écologie, à travers les trajectoires et les engagements des chercheurs. Le projet vise à éclairer les évolutions des manières de produire des connaissances en écologie en tant qu'elles contribuent à une évolution et à une forme de pluralisation des rapports à la nature, dans et autour de ces institutions.

Ce renouvellement de la carte de l'expertise autour de la biodiversité interpelle en effet les chercheurs dans leurs pratiques et leurs formes d'engagement professionnel, soit qu'elles les enrôlent dans des fonctions d'experts, soit qu'elles relaient une injonction concernant l'inscription sociale de leurs travaux dans un contexte d'alerte environnementale. Il ne s'agit pas simplement de constater le rôle de « lanceur d'alerte » joué par certains scientifiques autour de la biodiversité mais plutôt de caractériser les recompositions des pratiques, des trajectoires et des professionnalités caractérisant le monde de la recherche en écologie. Il s'agit de saisir ces recompositions en tant qu'elles contribuent à construire et véhiculer de nouveaux rapports à la nature. On s'intéressera en particulier à l'extension d'une visée de décompte et de numérisation de la nature ainsi qu'au succès de la notion de "services écologiques" liée à l'écologie fonctionnelle.

Le projet caractérisera les rapports à la nature qui ressortent des développements conceptuels et instrumentaux de trois communautés épistémiques en écologie (systématique, écologie fonctionnelle, biologie des populations), ainsi que les relations entre ces trois communautés sur le plan académique. On caractérisera les prises diverses développées par les chercheurs sur leurs objets et leurs rapports à l'observation de terrain. On saisira alors les formes de compétition, juxtaposition ou hybridation entre les différents « modèles de nature » qui coexistent, dans l'idée que l'Ipbes, l'Atbi et la Fondation pour la recherche sur la biodiversité constituent des interfaces, des lieux d'articulation et d'échanges privilégiés pour la construction, la négociation et la diffusion de ces modèles de nature.

Contact :

Céline Granjou

celine.granjou@cemagref.fr

04 76 76 27 32